

## CHAPITRE 2

Comme toutes les autres unités de la division des Vols et Homicides, celle des Affaires non résolues avait accès aux deux salles de conférence du cinquième étage. Les inspecteurs devaient en général y réserver un créneau dans l'une ou dans l'autre en apposant leur signature sur l'écritoire à pinces accrochée à la porte. Mais à cette heure si matinale, et en plus un lundi, les deux salles étaient libres et Bosch, Chu, Shuler et Dolan réquisitionnèrent la petite sans rien demander à personne.

Ils avaient apporté le dossier du meurtre et la petite boîte d'éléments de preuve de 1989 avec eux.

— Bien, lança Bosch lorsque tout le monde fut assis. Ça ne vous gêne donc pas qu'on s'occupe de cette affaire? Sinon, on peut aller revoir le lieutenant et lui dire que vous voulez vraiment la travailler.

— Non, non, c'est OK, répondit Shuler. On est tous les deux pris par ce procès et c'est mieux comme ça. C'est notre première affaire pour l'unité et on veut aller jusqu'au bout et que ça se termine par un verdict coupable.

Bosch acquiesça d'un signe de tête et ouvrit le classeur comme si de rien n'était.

— Vous voulez bien nous mettre au parfum? dit-il.

Shuler adressa un petit signe de tête à Dolan et commença à résumer l'affaire tandis que Bosch feuilletait les pages du dossier.

— Nous avons donc une victime de dix-neuf ans, Lily Price. Kidnappée dans la rue alors qu'elle rentrait de la plage de Venice un dimanche après-midi. À l'époque, il a été déterminé que l'enlèvement s'était produit près du croisement de Voyage et de Speedway Street. C'est dans Voyage que Lily Price partageait un appartement avec trois colocataires. L'une d'entre elles se trouvait avec elle à la plage, les deux autres étant à l'appartement. C'est entre ces deux points qu'elle a disparu. Elle voulait rentrer chez elle pour aller aux toilettes, mais n'y est jamais arrivée.

— Elle avait laissé sa serviette et un Walkman à la plage, précisa Shuler. Et de la crème solaire. Il est donc évident qu'elle avait l'intention d'y retourner. Ce qui ne s'est pas produit.

— Son corps a été découvert le lendemain matin sur les rochers, à l'entrée de la marina, reprit Dolan. Elle était nue et avait été violée et étranglée. Ses vêtements n'ont jamais été retrouvés. Et le lien avait disparu.

Bosch feuilleta plusieurs pages sous plastique contenant des Polaroid aux couleurs fanées de la scène de crime. Il regarda la victime et ne put s'empêcher de penser à sa propre fille qui, à quinze ans, avait, elle, toute sa vie devant elle. Il avait été un temps où regarder ce genre de clichés le faisait démarrer, lui donnait toute l'énergie dont il avait besoin pour ne jamais lâcher. Mais depuis que Maddie était venue vivre avec lui, il lui était de plus en plus difficile de regarder des photos de victimes.

Ces clichés n'en attisaient pas moins son feu intérieur.

— D'où sortait l'ADN? demanda-t-il. Du sperme?

— Non, l'assassin s'est servi d'une capote ou alors, il n'a pas éjaculé, répondit Dolan. Donc, pas de sperme.

— Il provient d'une petite trace de sang retrouvée sur le cou de la fille, juste au-dessous de son oreille droite, dit Shuler. Elle n'avait aucune blessure dans cette partie du corps. On a donc cru que ce sang provenait du tueur, qu'il s'était coupé dans la bagarre ou alors que, peut-être, il saignait déjà. C'était juste une goutte. Une trace, en fait. La fille a été étranglée avec un lien. Ce qui fait que si elle a été étranglée par-derrière, la main de l'assassin peut

très bien s'être trouvée à cet endroit de son cou. Et s'il avait une coupure à la main...

— Dépôt de transfert, déclara Chu.

— Exactement.

Bosch trouva le Polaroid où l'on voyait le cou de la victime et la trace de sang. Le temps aidant, le cliché avait tellement pâli que c'est à peine s'il vit le sang. Une règle avait été placée sur le cou de la jeune femme de façon à ce qu'on puisse mesurer la trace. Elle faisait moins de deux centimètres et demi.

— Et donc, ce sang a été recueilli et gardé, dit-il, cette affirmation ne servant qu'à susciter d'autres explications.

— Voilà, répondit Shuler. Et parce qu'il s'agissait d'une trace, il y a eu prélèvement. Et, comme toujours à l'époque, détermination du groupe sanguin. O positif. Le tampon a été conservé dans une éprouvette, que nous avons retrouvée aux archives en ressortant le dossier. Le sang s'était transformé en poudre.

Et de tapoter la boîte à éléments de preuve avec un stylo.

Bosch sentit son portable vibrer dans sa poche. En temps normal, il aurait laissé l'appel filer sur la messagerie, mais sa fille était restée à la maison – où elle était malade et seule. Il devait donc s'assurer que ce n'était pas elle qui l'appelait. Il sortit l'appareil de sa poche et jeta un coup d'œil à l'écran. Ce n'était pas sa fille. C'était Kizmin Rider, son ancienne collègue maintenant passée lieutenant au BCP – le Bureau du chef de police. Il décida de la rappeler après la réunion. Ils déjeunaient ensemble environ une fois par mois, il se dit qu'elle devait être libre ce jour-là, ou alors qu'elle l'appelait parce qu'elle venait d'apprendre qu'on lui avait accordé quatre ans de paiement différé de la retraite. Il renfonça son portable dans sa poche.

— Avez-vous ouvert l'éprouvette? demanda-t-il.

— Bien sûr que non! s'écria Shuler.

— Bon, et donc, il y a quatre mois de ça, vous avez envoyé l'éprouvette avec le tampon et ce qu'il restait de sang au labo régional, c'est bien ça?

— C'est bien ça.

Bosch feuilleta le classeur jusqu'au rapport d'autopsie. Il faisait comme s'il s'intéressait plus à ce qu'il voyait qu'à ce qu'il disait.

— Et à ce moment-là... avez-vous soumis autre chose au labo?

— Autre chose de l'affaire Price? demanda Dolan. Non, c'est le seul élément de preuve de nature biologique retrouvé à l'époque.

Bosch acquiesça en espérant qu'elle ajoute quelque chose.

— Mais ça n'a mené à rien, dit-elle seulement. Ils n'ont jamais trouvé le moindre suspect. Sur qui sont-ils tombés pour le cold hit?

— On y viendra dans une seconde. Non parce que... avez-vous soumis au labo quoi que ce soit d'une autre affaire sur laquelle vous auriez travaillé? Ou alors... n'aviez-vous que cette affaire-là en route?

— Nous n'avions que celle-là, répondit Shuler en écarquillant les yeux. Qu'est-ce qui se passe, Harry?

Bosch glissa la main dans la poche intérieure de sa veste, en sortit la feuille et la lui fit passer de l'autre côté de la table.

— Il y a correspondance avec un prédateur sexuel qui aurait tout ce qu'il faut pour ce qui nous occupe, à l'exception d'un truc.

Shuler déplia la feuille et, tout comme Bosch et Chu l'avaient fait avant eux, Dolan et lui se penchèrent dessus pour la lire.

— Et c'est quoi? demanda Dolan qui ne s'était pas encore rendu compte de ce que signifiait la date de naissance. Ce type me semble absolument parfait.

— Oui, pour maintenant, dit Bosch. Mais à l'époque, il n'avait que huit ans.

— Vous plaisantez! s'exclama Dolan.

— C'est quoi, cette merde? ajouta Shuler.

Dolan prit la feuille à son collègue comme pour mieux la voir et revérifier. Shuler se redressa et regarda Bosch d'un œil soupçonneux.

— Vous pensez donc qu'on a merdé en mélangeant deux affaires, c'est ça? dit-il.

— Nan, lui renvoya Bosch. Le lieutenant nous a seulement demandé de voir si c'était possible, mais moi, je ne vois rien qui ait merdé de ce côté-ci.

— Ça s'est donc passé au labo, dit Shuler. Vous rendez-vous compte que si c'est bien au labo régional qu'ils ont déconné, tous les avocats de la défense du comté vont pouvoir mettre en doute toutes les correspondances ADN qui en sortent ?

— Oui, je m'en doute un peu, lui renvoya Bosch. C'est pour ça que vous devriez garder tout ça sous cloche jusqu'à ce qu'on sache ce qui s'est passé. Il y a d'autres possibilités.

Dolan leva la feuille en l'air.

— Oui bon, et si personne n'a merdé nulle part, hein ? Et si c'est bien le sang de ce gamin qui a été trouvé sur la morte ?

— Un gamin de huit ans qui enlève une fille de dix-neuf ans en pleine rue, la viole, l'étrangle et jette son cadavre quatre rues plus loin ? lança Chu. Pas possible.

— OK, mais... et s'il était là ? insista Dolan. C'est peut-être comme ça que sa carrière de prédateur a commencé. Y a qu'à voir son casier. Tout correspond sauf son âge.

Bosch acquiesça.

— Peut-être, reconnut-il. Mais comme je vous l'ai dit, d'autres scénarios sont possibles. Il n'y a aucune raison de paniquer tout de suite.

Son portable se remit à vibrer. Il le sortit de sa poche et s'aperçut que c'était encore Kiz Rider. Deux appels en cinq minutes – il décida qu'il valait mieux prendre. Ce n'était pas de déjeuner qu'il était question.

— Faut que je m'absente une seconde, dit-il.

Il se leva et décrocha en quittant la salle de conférence pour passer dans le couloir.

— Kiz ?

— Harry, j'essaie de te joindre pour t'avertir de quelque chose.

— Je suis en réunion. M'avertir de quoi ?

— Que tu es sur le point de recevoir un ordre impératif du BCP.

— Tu veux que je monte au dixième?

C'était là, au dixième étage du nouveau Public Administrative Building que se trouvait, avec son jardin privé dominant le Civic Center, la suite de bureaux du patron du LAPD.

— Non, au Sunset Strip. On va t'ordonner d'y gagner une scène de crime et de diriger l'enquête qui s'ensuivra. Et ça va pas te plaire.

— Écoute, lieutenant, une affaire, on vient juste de m'en donner une ce matin. J'ai pas besoin d'une autre.

Il s'était dit que lui servir son titre officiel lui ferait comprendre sa méfiance. Les ordres impératifs et autres assignations émanant du BCP disaient toujours la manigance en haut lieu... et à coloration politique. Et il était parfois difficile de naviguer dans ces eaux-là sans dommage.

— Sauf que là, il va pas te laisser le choix, Harry.

« Il » n'étant autre que le chef de police.

— C'est quoi, cette affaire?

— Un sauteur, au Chateau Marmont.

— Nom?

— Écoute, il vaudrait mieux que tu attendes le coup de fil du patron. Je voulais juste...

— Le nom, Kiz. S'il est quelque chose que tu sais de moi, c'est que je suis capable de garder un secret jusqu'à ce que ce n'en soit plus un.

Elle marqua un temps d'arrêt avant de répondre.

— D'après ce que j'en comprends, il n'y a pas grand-chose de reconnaissable dans ce qui a dégringolé onze étages avant de s'écraser sur le ciment. Mais la première identification fait état d'un certain George Thomas Irving. Âge, quarante-six...

— « Irving » comme dans « Irvin Irving »? Irvin Irving, le conseiller municipal?

— Et peste du LAPD en général, et d'un certain inspecteur Harry Bosch en particulier. Oui, en personne. C'est son fils, Harry, et le conseiller Irving a insisté auprès du chef de police pour que ce soit toi qui diriges l'enquête. Et le chef a répondu : « Pas de problème. »

Bosch resta un bon moment la bouche ouverte avant de réagir.

— Pourquoi Irving veut-il que ce soit moi ? Il a passé les trois quarts de sa carrière de policier et de politicien à essayer de mettre fin à la mienne.

— Ça, j'en sais rien, Harry. Tout ce que je sais, c'est que c'est toi qu'il veut.

— Et c'est arrivé quand ?

— L'appel a été passé aux environs de 5 h 45 ce matin. À ce que j'en comprends, l'heure exacte n'est pas très claire.

Bosch consulta sa montre. Cela remontait déjà à plus de trois heures. Et faisait plus qu'assez tard pour commencer l'enquête. Il attaquerait donc avec un gros désavantage.

— Et l'enquête portera sur quoi ? demanda-t-il. T'as pas dit que c'était un sauteur ?

— C'est le commissariat d'Hollywood qui a répondu à l'appel et, à l'origine, les gars parlaient de suicide. Mais le conseiller est arrivé et il n'est pas du tout prêt à l'accepter. C'est pour ça qu'il te veut, toi.

— Et... le chef de police sait-il que j'ai un lourd passé avec Irving et que ça...

— Oui, il le sait. Il sait aussi qu'il a besoin de tous les votes au conseil si nous voulons avoir de nouveau droit à des heures sup.

Bosch vit sa patronne, le lieutenant Duvall, franchir la porte de l'unité des Affaires non résolues et passer dans le couloir. Elle lui fit un grand geste « Ah-c'est-donc-là-que-vous-êtes ! » et se dirigea vers lui.

— On dirait que je vais recevoir l'ordre officiel, lança Bosch à Rider. Merci de l'avertissement, Kiz. Ça n'a pas de sens, mais merci. Fais-moi savoir si t'apprends d'autres trucs.

— Harry, dit-elle, fais gaffe sur ce coup-là. Irving est vieux, mais il a encore des dents.

— Ça, je sais.

Il referma son portable juste au moment où Duvall le rejoignait en lui tendant une feuille de papier.

— Désolée, Harry, dit-elle, il y a un changement. Chu et vous devez vous rendre à cette adresse et prendre une affaire... en *live*.

— De quoi s'agit-il?

Il regarda l'adresse. C'était bien celle du Château Marmont.

— Ordre du chef de police. Chu et vous devez passer en code trois<sup>1</sup> et prendre une affaire. C'est tout ce que je sais. Ça, et que c'est le chef en personne qui vous attend à cette adresse.

— Et l'affaire que vous venez juste de nous donner?

— On la met en veilleuse pour l'instant. Je veux que ce soit vous qui vous en occupiez, mais vous faites ça quand vous pouvez.

Sur quoi, elle montra la feuille de papier qu'il avait en main et ajouta :

— La priorité, c'est ça.

— Vous êtes sûre, lieutenant?

— Évidemment que j'en suis sûre! C'est le chef qui m'a appelée en personne et vous aussi, il va vous appeler. Alors, trouvez-moi Chu et allez-y!

1. Déplacement avec sirène et gyrophare. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)